

Sylvie Désarménien, la plus belle pour aller chanter... l'émotion

Avec ses faux-airs de Sylvie Vartan, la chanteuse et comédienne prépare son retour sur scène pour la fin de l'année. Elle imagine de nouvelles parodies et des duos inédits

Son entourage l'appelle Vivi. Elle, se nomme «la petite Sylvie» quand elle parle de la chanteuse. Se prendre pour une vedette, ce n'est pas son genre. Elle préfère travailler dans l'ombre pour mieux apparaître à la lumière, le temps d'un spectacle avec le pianiste de Bernard Falson, d'une soirée privée ou d'un enregistrement chez Guy Dessertenne, un précieux conseiller. *«J'ai touché mon premier cachet il y a dix ans»* comptabilise Sylvie Désarménien *«C'est dans la chanson que je me sens le mieux, comme si cela représentait une sorte d'exutoire»*. Sans doute pas encouragée dans ce sens par sa famille, la jeune stéphanoise d'origine chante comme un merle dès sa venue au Creusot à l'âge de cinq ans. *«Encore aujourd'hui j'adore commencer une journée en fredonnant une mélodie de mon enfance»*. Un père absent pour obligations professionnelles, une mère sévère et stricte, une soeur aînée complice entourent Sylvie et son inséparable tourne-disque sur lequel défilent les 45 tours de Mireille Mathieu et d'Edith Piaf. *«J'ai commencé à faire mes premières vocalises sur leurs chansons»* se souvient cette grande femme aux boucles blondes. Puis, sa maman lui fait découvrir Charles Aznavour et Léo Ferré, deux



Passionnée par l'image, Sylvie tient à réaliser elle-même la conception de ses pochettes CD. Lors d'une séance photo.

heureuse. Je n'avais qu'une seule crainte, découvrir quelqu'un qui ne s'amusaît pas dans la salle» avoue-t-elle encore bouleversée par tant d'amour reçu en un seul soir. Cette expérience magique se renouvelle. Accompagnée par quatre musiciens Sylvie tient le haut de l'affiche de deux autres concerts en 1999 et 2001 et sort un CD intitulé «émotion».

interprètes qu'elle vénère.

Elève au lycée Emiland Gauthey, elle passe fréquemment dans la rue de l'ancien collègue et regarde le théâtre de la rue aux Fèvres avec inspiration, *«j'aimerais me produire un jour sur la scène de ce théâtre à l'italienne»* rêve celle qui prépare un Bac de secrétaire. Elle exerce quelques années sans pour autant enfouir sa soif artistique. Au contraire, elle redouble et se concrétise après qu'un styliste de Saint-Tropez l'ait remarquée avec ses faux-airs de Sylvie Vartan. Un tour de chant démarre en 1992.

Elle parcourt alors les grands hôtels de luxe et les villes touristiques en chantant ou parodiant Edith Piaf, Brigitte Bardot, Jane Birkin, Dalida ou Sylvie Vartan. Les Canaries, le Mexique, la Martinique, la Guadeloupe, l'île Maurice deviennent ses ports d'attache. Mais Sylvie revient toujours à son seul amour : sa fille Fanny. Et regagne Chalon, la ville où elle se sent bien. *«J'ai pensé un moment à m'installer dans le sud mais finalement j'y ai renoncé»*.

En 1998, elle se lance dans une grande aventure, celle qui fait vibrer tous les artistes, elle veut monter son premier

One Women Show. Geneviève Millet de l'atelier des Trois Muses et Ziane Chevrot deviennent ses professeurs *«elles m'ont appris à respirer à fond, à manier les techniques de la voix»* raconte Sylvie avec émotion. Elle tente alors d'inscrire son spectacle sur les tablettes du théâtre municipal de la rue aux Fèvres. La salle lui est attribuée : son rêve d'adolescente s'exauce enfin. Deux cent cinquante personnes viennent applaudir ses talents et chanteuse et de comédienne. Elle explique en mimant la scène, revivant cette soirée de bonheur avec ce public merveilleux, *«j'étais terrifiée et*

Neuf titres dont deux très personnels servent la voix fluide et expressive de la chanteuse. Tantôt enjoué (*«le soleil avec la lune»* de Charles Trenet), tantôt grave (*«tant pis pour nous»* ou ton *«choix écrits par l'interprète et abordant les thèmes du divorce et du suicide»*), le choix des titres révèle la sensibilité et la joie de vivre du personnage. *«Je suis un vrai clown à certain moment, j'adore rire»* commente cette fan de Louis de Funès. *«En 1982, à l'annonce de sa mort j'ai tellement pleuré»*. Et d'enchaîner avec un immense moment de bonheur *«le 18 février 1995 au Casino de Paris, j'ai rencontré Sylvie Vartan après son spectacle, cela m'a donné la force pour chanter pour toujours»*. Aujourd'hui, elle prépare un nouveau spectacle *«je voudrais réunir des artistes régionaux, chanter en duo comme chez les Maritie et Gilbert Carpentier»*...

Bernadette Loubier

VENDREDI SOIR AU CONSERVATOIRE